



Kevin Lynch. *L'image de la cité*. Paris : Dunod, 1969. 222 p. ISBN 978-2-04-000494-1.

Reviewed by Claudia Renau

Published on (September, 1998)

La géographie s'est nourrie à partir des années 1960 des disciplines connexes qui ont enrichi ses méthodes et ses approches. La "psychosociologie" de l'espace, traitant d'échelles plus domestiques que n'en avait l'habitude la géographie, a voulu étudier les représentations mentales de ses habitants. Dans ce champ de recherche, on peut citer E.T. Hall (*La dimension cachée*, 1971), mais aussi P. Gould (*Les cartes mentales*) et Kevin Lynch.

I- L'image de l'environnement

Ce livre examine les qualités visuelles de la ville américaine en étudiant la représentation mentale chez ses habitants. L'une de ces qualités est la lisibilité.

La lisibilité

C'est la clarté du paysage, la facilite d'identifier les éléments de la ville et de les structurer en schéma cohérent. Cette clarté permet de s'orienter, grâce aux indications sensorielles et aux souvenirs, assurant ainsi la "sécurité émotionnelle" des habitants. De plus, elle fournit du sens, en permettant l'élaboration de symboles et de souvenirs collectifs.

Certes, le cerveau peut s'adapter au désordre—mais au prix d'efforts importants. Certes, on peut aimer le labyrinthe ou la surprise—mais uniquement s'ils sont circonscrits dans un ensemble visible. Enfin, nous ne cherchons pas un ordre définitivement ordonné, mais un ordre capable d'évolution (p. 3).

Bâtir l'image

Les images sont le résultat d'une interaction, d'un va-et-vient entre le milieu et l'observateur, qui reconnaît facilement les objets familiers et les objets imposants. La tâche des urbanistes consistant à modéliser un espace destiné à de nombreux habitants, c'est l'image collective qui les intéresse (p. 7).

Structure et identité

Les trois composantes de l'image mentale consistent en : son identité (ce qui fait qu'on la reconnaît), sa structure (la relation spatiale de l'objet avec l'observateur) et sa signification pratique ou émotionnelle : cependant la signification d'une ville étant très diverse, il vaut mieux la laisser se développer sans la guider.

L'image qui sert à orienter doit être claire, complète (permettant ainsi des choix différents d'action), ouverte (s'adaptant aux individus) et communicable (p. 9).

L'imagibilité (ou lisibilité, ou visibilité)

C'est la qualité d'un objet qui provoque de fortes images, grâce à la continuité de sa structure et à la clarté de ses éléments, plus nécessaires que d'autres propriétés comme l'agrément des sens.

Pour renforcer l'image, on peut utiliser des moyens symboliques, comme les cartes, mais ces moyens sont précaires. On peut aussi exercer l'observateur à mieux percevoir la réalité, notamment à l'échelle nouvelle de la région urbaine. Enfin, on peut agir sur la forme de l'environnement (p. 11).

II- Trois villes

Le travail de l'auteur a consisté à comparer l'image collective de trois villes (élaborée par des entretiens) à la réalité des formes urbaines (déterminées par enquête sur le terrain), pour en dégager quelques principes de composition urbaine.

Boston

Les analyses ont permis d'identifier plusieurs problèmes de l'image de la péninsule centrale, comme la confusion de la forme du jardin central, le caractère flou

de la direction de certaines rues et de la voirie en general. En revanche, les quartiers ont du caractere et se reconnaissent, mais leur structure n'est pas claire—alors qu'aux Etats-Unis c'est habituellement l'inverse (p. 20).

Jersey-City

Situee entre Newark et New-York, c'est une ville fragmentee par les coupures des voies de communication, par la segregation sociale et raciale. La ville n'a pas de centre, et plus generalement pas de caractere : ainsi, les habitants ont peu de points de reperes (ils decrivent au moyen des noms de rue, des enseignes, et non de formes reconnaissables) (p. 29).

Los Angeles

C'est l'un des CBD qui a ete etudie : son image est relativement indifferenciee, en raison de son plan quadrille ou les rues se confondent, des frequents changements d'activites et des reconstructions du cadre bati. Cependant certains points de repere tres caracterises visuellement existent, tels Pershing square ou ces batiments eleves, en fond de perspective, qui permettent de conserver facilement sa direction.

En revanche, l'imagibilite a l'echelle de l'agglomeration est bonne grace a des elements structurants comme l'ocean. Les autoroutes, palpitantes et epuisantes, sont a la fois structurantes et difficiles a rattacher au reste de la ville (p. 37).

Themes communs

Les habitants accordent de l'importance aux panoramas (qui relient les elements disperses de la ville), aux particularites du paysage (notamment la vegetation), au systeme viaire, aux classes sociales, a l'age des constructions. Les descriptions sont souvent fondees sur le contraste entre chaque element et l'ensemble (p. 50).

III- L'image de la ville et ses elements

Notre attention porte sur le role de la forme dans l'imagibilite d'une ville, meme si l'imagibilite peut etre influencee par la signification, la fonction, l'histoire du quartier... Les formes physiques d'une ville peuvent etre classees en cinq elements :

Les voies

C'est le reseau des voies qui permet d'appréhender la ville et d'en relier les elements : d'ou leur importance pour les habitants connaissant assez bien la ville.

Les voies se particularisent par les activites qui les

bordent, par leur largeur (a laquelle on associe "rue principale") ou leur etroitesse, par les caracteristiques des façades ou de la vegetation. L'imagibilite des voies s'accroît grace a plusieurs qualites : . leur continuite, par la continuite de la chaussee, de la largeur, du nom . leur direction : la pente, des gradients d'intensite d'utilisation ou d'anciennete, un batiment typique d'un cote, etc. permettent de se rendre compte de la direction qu'on a prise. Il est important aussi que les extremités (l'origine et la destination) soient nettes, par exemple grace a la presence d'un batiment dans l'axe visuel. C'est la cloture visuelle. . leur etalonnage : des points de repere permettent de se situer le long de la voie . leur caractere en ligne, c'est-a-dire rapporte clairement au reste de la voirie. Ce n'est pas le cas a Boston ou certaines rues paralleles deviennent perpendiculaires, ni a la sortie des autoroutes en tranches ou des stations de metro. Les intersections, importantes car la se prennent les decisions d'orientation, doivent etre facilement comprises—surtout lorsqu'elles font se croiser plus de 4 voies—c'est rarement le cas des echangeurs autoroutiers. (p. 57).

Les limites

Les plus fortes de ces frontieres entre deux quartiers, sont les limites visibles, continues, impenetrables : telles sont les rivieres, les fronts de mer ou de lac (comme a Chicago), limites liquides donnant des references directionnelles et laterales. Les limites sont souvent aussi des voies : certaines sont des coutures qui reunissent deux quartiers et rassemblent les habitants. Les voies ferrees surelevees sont des limites aeriennes qui pourraient servir a s'orienter efficacement, grace a la direction qu'elles indiquent (p. 72).

Les quartiers

Un quartier est determine par l'existence de plusieurs caracteres distinctifs relevant du type de bati, de decoration, d'activites, de classes sociales et de "races" (surtout a Jersey-City). A Boston, c'est la "force thematique" des differents quartiers qui constitue l'element fondamental de l'image de la ville, suppleant l'absence de clarte de la voirie et assurant le bien-etre des gens (p. 77).

Les noeuds

Ce sont des jonctions de voies ou l'on doit prendre des decisions (de direction notamment, mais aussi de mode de transport : ainsi les stations de metro, les gares sont des nœuds), contrainte qui rend les voyageurs plus attentifs (et donc plus sensibles a ce qui est place la). La force de l'impression visuelle faite par les nœuds depend de la

vigueur de leur forme, de la clarte des liaisons entre les differentes voies et de la particularite des batiments qui sont la (la place Saint-Marc etant un exemple parfait) (p. 85).

Les points de repere

Ce sont des references simples, qui permettent aux habitues de la ville de se guider. Ils se presentent en "grappes", un detail cle en faisant anticiper un autre : la reconnaissance de ces indications assure efficacite fonctionnelle (on se repere) et securite emotionnelle (on est rassure).

La singularite d'un point de repere est donnee par une forme claire, un contraste avec l'arriere plan (le point de repere est propre dans une ville sale, neuf dans une ville ancienne etc), une localisation qui ressort (a cause de la grande taille, du contraste local : un batiment en retrait par exemple) (p. 92).

Relations avec les elements

Les differents elements peuvent se renforcer ou se detruire (par exemple une grande rue desarticule un quartier en le transperçant) : mais tous agissent ensemble pour produire une image, a l'echelle du quartier en general (p. 97).

L'image changeante

Les images different selon l'echelle—l'ideal etant que des relations existent entre les differents niveaux (qu'un immeuble soit reconnaissable de loin comme de pres)—le point de vue, le moment ... L'image se developpe a partir des grandes voies, puis se modifie lorsque l'environnement devient familier (et meme alors, on simplifie l'image comme en la caricaturant). Mais une certaine continuité de l'image est importante lorsque la ville se transforme (p. 100).

La qualite de l'image

Une image forte est une image riche de details et de sensations concretes, offrant une structure complete et continue : c'est-a-dire que toutes les parties de la ville sont fermement et clairement liees, rendant les deplacements faciles et libres (alors qu'au debut, le manque de connaissances precises de la ville rend l'image decousue) (p. 102).

IV- La forme de la ville

La forme d'une ville doit rester partiellement non engagee, non specialisee, afin de laisser aux citadins la pos-

sibilite de lui insuffler leurs propres significations. Cependant, l'environnement doit etre organise de maniere visible et reconnaissable, comme c'est le cas a Florence, grace a l'evidence de son passe, a la vue sur les collines de Toscane, au repere central de la coupole. S'il est rare de trouver des villes entierement douees d'imagibilite (a cause de leurs peripheries informes), certains lieux naturels donnent une impression de forte localite a grande echelle (p. 106).

Modeler les voies

Il faut une hierarchie visuelle : les voies importantes doivent pouvoir se differencier par leurs qualites particulieres d'activites, revetements, plantations, façades ... Il faut egalement de la clarte visuelle : au moyen de la continuité de la voie, de la clarte directionnelle (sinon l'ambiguite de l'orientation est deroutante), de l'impression de progression vers une destination (par des gradients de pente, de couleurs, de densite de foule...), de l'etalonnage de la voie (par des points de reperes, des changements de largeur). Alors le trajet prend une signification.

D'autres particularites sont importantes, telles la largeur du champ visuel, telles les qualites "kinesthetiques," celles qui donnent une impression de mouvement (dans un virage ou une montee). Le trace des intersections, strategiques, doit etre clairement exprime (p. 111).

Modeler les autres elements

Les limites. Pour augmenter la visibilite d'une limite, il est utile d'en rendre la forme continue, d'en differencier les deux cotes (par des matériaux, des plantations contrastes), d'en augmenter son accessibilite et son utilisation, par exemple en ouvrant un front de mer a la circulation.

Les points de repere. Pour accroître leur force, on peut controler leur contraste avec le contexte (limiter la hauteur sauf pour un batiment), les grouper pour les renforcer mutuellement, les mettre la ou l'attention perceptive est la plus grande (aux noeuds, a hauteur de vue), les disposer en sequence continue pour rendre le trajet confortable, etc.

Les noeuds. Un noeud est d'autant plus fort que sa forme est claire, qu'il contient du mobilier urbain, qu'il coïncide avec un point de decision de circulation, que sa presence est signalee dans les quartiers avoisinants.

Les quartiers. Zone rendue homogene par l'unite de trois ou quatre caracteristiques spatiales ou architecturales, un quartier est renforce par l'unite sociale, par la

netteté des frontières (p. 116).

Les qualités de la forme

Quelles catégories utiliser dans la composition urbaine ?

1. La singularité ou clarté de la silhouette, grâce à la netteté des frontières, la cloture des espaces, le contraste. 2. La simplicité de la forme. De toutes façons, l'observateur distordra les réalités complexes pour en faire des formes simples. 3. La continuité d'une limite, d'intervalles rythmes, de matériaux, d'enseignes, aide à percevoir une réalité complexe. 4. La dominance d'une tour, d'une activité, etc permet de simplifier l'image. 5. La clarté des liaisons, qui sont stratégiques. 6. La différenciation directionnelle qui permet de faire sentir par exemple où est le centre ville par rapport à la mer ... 7. Le champ visuel, c'est-à-dire la portée de la vision, est augmenté par des panoramas, des chevauchements de bâtiments etc. 8. La conscience du mouvement, par la mise en valeur des pentes, courbes, qui permettent de structurer la ville puisque c'est en mouvement qu'on ressent la ville. 9. Les séries temporelles, perçues dans le temps telles des séries de points de repère "de nature mélodique". 10. Les dénominations et significations, caractéristiques non physiques qui peuvent renforcer l'identité. (p. 123)

L'impression d'ensemble

Il faut certes une continuité dans l'espace et dans le temps (un dôme tant visible de jour que de nuit, mais aussi des points de repères qui subsistent lorsque la ville se transforme). Cependant, la ville doit également être diverse. En effet, les singularités et les contrastes procurent du plaisir, notamment aux familiers de la ville ; de plus, une ville doit aussi être un stimulus pour de nouvelles explorations ; enfin, les habitants sont divers et chacun doit pouvoir bâtir sa propre image. Ainsi, les formes ne doivent pas être trop rigide ment spécialisées, mais rester malléables et flexibles (p. 127).

La forme des métropoles

La taille croissante des régions métropolitaines pose des problèmes nouveaux de composition. Deux tech-

niques sont possibles, basées sur la hiérarchie des éléments, en prévoyant par exemple des nœuds principaux et des nœuds secondaires (mais cette organisation n'est-elle pas une négation du caractère libre et complexe des liens dans une ville ?) ; sur la prédominance d'un ou deux éléments (comme un grand fleuve). Une nouvelle méthode consisterait à repartir des séries d'événements le long des voies du réseau de circulation : cependant, ces séquences doivent rester cohérentes quel que soit le sens du parcours, et elles doivent pouvoir être interrompues, ce qui rend leur réalisation complexe voire impossible (p. 131).

La méthode de composition L'urbaniste est amené à recomposer l'environnement existant (pour en découvrir et renforcer l'image), et de plus en plus, à composer les extensions suburbaines, à une échelle spatiale et temporelle entièrement nouvelle. Ainsi l'urbanisme volontaire—"manipulation délibérée du monde à des fins sensorielles"—prend-il une importance croissante.

Ces (re)modélages devraient être guidés par un plan visuel, recueil de recommandations préparées par l'analyse de la forme et de l'image de la ville, et basées sur le développement des cinq éléments. Ce plan devrait être incorporé dans les documents de planification habituels. Le but final étant la qualité des images (et non la forme matérielle), il faudrait apprendre aux habitants à regarder leur ville, par des promenades ; l'embellissement lui-même rend les habitants plus attentifs et les pousse à agir sur leur monde (p. 135).

V- Une nouvelle échelle

Cette nouvelle échelle est celle de la métropole qui s'étend de plus en plus en raison de la vitesse des déplacements et des nouvelles constructions. Pour que l'environnement en soit agréable, il faut que sa structure soit claire et son identité frappante, chargée de poésie et de symbolisme. L'impression d'endroit remarquable rehausse les activités qui s'y exercent (p. 139).

Copyright (c) 1998 by H-Net, all rights reserved. This work may be copied for non-profit educational use if proper credit is given to the author and the list. For other permission, please contact H-Net@H-Net.MSU.EDU.

If there is additional discussion of this review, you may access it through the network, at :

Citation : Claudia Renau. Review of Lynch, Kevin, *L'image de la cité* ©. H-Net Reviews. September, 1998.

URL : <http://www.h-net.org/reviews/showrev.php?id=2292>

Copyright © 1998 by H-Net, all rights reserved. H-Net permits the redistribution and reprinting of this work for nonprofit, educational purposes, with full and accurate attribution to the author, web location, date of publication, originating list, and H-Net : Humanities & Social Sciences Online. For any other proposed use, contact the Reviews editorial staff at hbooks@mail.h-net.msu.edu.